

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

SURMONTER LA DEFAITE

Le Psaume 60 est une lamentation sur la nation d'Israël ; à la fois un chant et une prière pour que le peuple se relève après avoir subi la défaite. Il fallait prier pour le relèvement du peuple après sa défaite aux mains d'une nation étrangère.

L'en-tête du psaume est l'un des plus longs et des plus mystérieux du livre des Psaumes. On y trouve tout d'abord des informations classiques : la dédicace au chef de chœur ; la mention de *Shushan Eduth*, traduit "Sur le lis du témoignage" se réfère sans doute à la mélodie sur laquelle on chante ce psaume. Ce psaume est un *mikhtam* de David, un chant destiné à l'enseignement et à la mémorisation.

La note historique de l'en-tête est difficile à situer. Elle ne correspond pas aux événements décrits en 2 Samuel 8.1–14, 2 Samuel 10.15–18 et 1 Chroniques 18.1–13. Ces textes évoquent les campagnes militaires contre la Syrie et Edom dont il est aussi question dans l'en-tête du psaume. Ils parlent des victoires de David mais ne font pas mention de défaites. Ils font état des conquêtes orientales de David, ses victoires sur Moab, la Syrie et Hamath ; ses conquêtes de territoires jusqu'à l'Euphrate. Ces victoires n'ont peut-être pas été immédiates. Au cours d'une défaite mémorable, le peuple d'Israël s'est posé des questions et a eu recours à la prière avant de retourner au champ de bataille.

La mention des Syriens de Mésopotamie traduit l'hébreu *Aram-naharaim* qui signifie l'Aram des deux fleuves. La mention des Syriens de Tsoba traduit l'hébreu *Aram-tsoba* qui se réfère sans doute à la région d'Aram ou la Syrie. La mention du retour de Joab suggère que ce dernier, et non David, était personnellement impliqué dans ces victoires. Le récit rapporté en 1 Chroniques 18.12 atteste que ce fut Abishaï qui

conduisit les troupes contre les Edomites dans la vallée du sel. Il agissait peut-être pour le compte de son frère Joab, mais la victoire fut attribuée à ce dernier.

Si l'en-tête est authentique, il indique que les récits des victoires de David rapportés en 2 Samuel et 1 Chroniques sont succincts et ne dévoilent pas tous les événements liés à ces victoires. On peut penser que l'une de ces victoires fut précédée d'un cuisant échec pour la nation. Les détails de cet échec ne sont pas connus. Le Psaume 60 est le seul document qui jette une lumière sur ce point.

Le psaume est construit sur le thème de la défaite qu'il faut surmonter. Lorsqu'une nation a subi des défaites et des échecs, comment peut-elle renouer avec la victoire et la bénédiction divines ? Lorsqu'un homme a subi des échecs en raison de son éloignement de Dieu, comment peut-il retrouver la faveur de celui-ci ?

I. LA PRIERE DU REPENTIR (vs. 3–7)

Dieu promet d'être avec les siens ; mais dans sa sagesse il leur permet de connaître des défaites afin de les discipliner spirituellement. Lorsqu'une nation, une personne, est brisée, elle peut trouver la guérison par la confession, le repentir et la prière.

O Dieu ! tu nous as repoussés, tu nous a battus en brèche,
Tu t'es irrité : rétablis-nous !
Tu as ébranlé la terre, tu l'as déchirée :
Répare ses cassures, car elle chancelle !
Tu as fait voir de dures (épreuves) à ton peuple,
Tu nous as abreuvés d'un vin d'étourdissement
(vs. 3–5).

Dans les versets 3 à 5 nous trouvons l'essence du psaume de lamentation. Les enfants de Dieu connaissent parfois des moments d'affliction ; ils se sentent alors abandonnés de Dieu. Ces moments résultent parfois de notre propre obstination à vouloir conduire notre vie. Dans son amour, Dieu nous permet de subir les conséquences de notre folie.

Le début du psaume rappelle un temps d'affliction pour le peuple d'Israël. Dieu avait abandonné son peuple et celui-ci avait connu la défaite. Le peuple était blessé et réfléchissait aux raisons de sa défaite.

Le psaume ne dit pas explicitement que la défaite d'Israël était due à son péché. Nous

pouvons toutefois conclure que tel fut le cas puisque Dieu bénit son peuple et ne l'abandonne jamais lorsqu'il est fidèle. Pour quelle autre raison Dieu refuserait-il son aide ? Pour quelle autre raison serait-il mécontent de son peuple ?

Sept expressions évoquent l'affliction ressentie par le peuple : "Tu nous a repoussés" (v. 3) ; "tu nous a battus en brèche" (v. 3) ; "tu t'es irrité" (v. 3) ; "tu as ébranlé la terre" (v. 4) ; "tu l'as déchirée" (v. 4) ; "tu as fait voir de dures épreuves à ton peuple" (v. 5) ; "tu nous a abreuvés d'un vin d'étourdissement" (v. 5).

Ces expressions comportent plusieurs métaphores. Dieu avait repoussé son peuple comme on jette un tissu devenu inutile. Comme le mur d'une ville, le peuple avait été battu en brèche au cours d'un assaut. Ils avaient subi un désastre comparable à celui d'un tremblement de terre. Ils avaient perdu toute maîtrise d'eux-mêmes comme celui qu'on abreuve d'un vin d'étourdissement. Ces images évoquent le mécontentement de Dieu à l'égard de son peuple ; son éloignement du peuple dans son combat. Les déceptions et les retournements de situation montraient que Dieu les laissait combattre avec leur propre force et ne les assistait pas.

Le psalmiste supplie Dieu de rétablir son lien avec son peuple (v. 3). Ce peuple désirait à nouveau être en bons termes avec Dieu ; il désirait son appui dans la bataille et aspirait à la victoire. Dieu seul peut réparer le mur battu en brèche. Lui seul pouvait rétablir ce qui avait été détruit, changer les cœurs, redonner la vigueur et l'honneur perdu à son peuple. Le châtement de Dieu précède la restauration et la guérison.

Tu as donné à ceux qui te craignent une bannière
En faveur de la vérité. *Pause.*
Afin que tes bien-aimés soient délivrés,
Sauve par ta droite, et réponds-nous ! (vs. 6-7).

Dieu avait donné à son peuple une bannière autour de laquelle il pouvait se rallier pour défendre la vérité. La bannière représente la parole de Dieu et sa fidélité. Dans ce temps de désastre national, rien n'était plus important que la fidélité à Dieu. La calamité devait ramener ce peuple à Dieu et à sa volonté. La pause (*sélah*) est une invitation à méditer, à réfléchir.

La nation d'Israël est bien-aimée de Dieu. Le mot est au pluriel : les "bien-aimés". Chaque

membre de ce peuple est important pour Dieu.

Le psalmiste fait appel à la droite de Dieu — la main qui tient l'épée. Le peuple fait appel à la force de Dieu pour repousser l'ennemi. En somme, le peuple demande une réponse à sa prière.

Cette prière débute avec la mention de la défaite et par l'expression du repentir. Le péché avait été à l'origine de leur débâcle et de leur affliction. Le peuple admet son infidélité, se repent et cherche à corriger ses voies.

II. REPRENDRE CONFIANCE (vs. 8-10)

La prière d'Israël devait s'accompagner de la foi. Avec les requêtes, ils devaient aussi prendre Dieu au mot. Lorsque nos cœurs sont purs, Dieu accomplit chacune de ses promesses. Nos vies devraient se fonder sur cette vérité.

Dieu a parlé dans sa sainteté : Je triompherai,
Je partagerai Sichem, je mesurerai la vallée de
Soukkoth ;
A moi Galaad, à moi Manassé ;
Ephraïm est le rempart de ma tête,
Et Juda, mon sceptre,
Moab est le bassin où je me lave ;
Sur Edom je jette ma chaussure,
Pays des Philistins, pousse une clameur contre
moi ! (vs. 8-10).

Les versets 7 à 14 sont identiques au Psaume 108.6-13. Ils apportent un encouragement dans des circonstances différentes.

Les promesses de Dieu sont plus certaines que tout autre chose dans cet univers. La sainteté et la justice de Dieu garantissent la réalisation de ses promesses.

Des siècles avant la rédaction du psaume, Dieu avait fait la promesse de la terre destinée aux descendants d'Abraham (Gn 12.7). Le pays de Canaan devait s'étendre de la frontière de l'Égypte jusqu'à l'Euphrate. Dieu accomplirait fidèlement cette promesse.

Dans le psaume, Dieu va partager le pays selon l'ancienne promesse faite à Israël. Dieu est le maître du monde et peut distribuer la terre comme il l'entend, y compris Sichem, Soukkoth, Galaad, Manassé, Ephraïm et Judah.

Ces noms désignent des territoires situés des deux côtés du Jourdain et qui faisaient partie de l'héritage d'Israël. Les tribus sont englobées dans Ephraïm et Judah, les deux plus grandes. La première est décrite comme un rempart, symbole de sa force. La seconde est un sceptre, symbole

de l'autorité et de la royauté. Ephraïm représente les tribus du nord alors que Judah représente celles du sud. Toutes les tribus sont incluses dans le verset 9.

Dieu est aussi le maître des autres nations, y compris Moab, Edom et la Philistie, toutes voisines et ennemies d'Israël. Comment Dieu agirait-il à l'égard de ces nations ? Moab deviendrait un bassin pour se laver. Elle serait réduite au rôle d'une servante. Dieu jette sa chaussure sur Edom ; cette expression signifie que Dieu l'écrase avec sa chaussure. On peut aussi la comprendre comme une allusion à l'aliénation d'un droit (Rt 4.7-8). Edom serait écrasée et perdrait ses droits. Le second sens paraît plus probable. Dieu exercerait son autorité de l'est (Moab et Edom) à l'ouest (la Philistie). Son règne s'exerce sur toutes les nations, à l'intérieur de la terre promise comme à l'extérieur de celle-ci.

Les territoires mentionnés dans le psaume constituent un rappel de la promesse faite à Israël. La prière de repentir s'accompagne donc d'un retour à la confiance dans les promesses de Dieu, d'un regard confiant en l'avenir en raison de la fidélité de Dieu. La défaite ne devait pas être l'occasion pour Israël de perdre sa foi dans la réalisation du dessein de Dieu. La foi est une confiance en la parole de Dieu. Le serviteur de Dieu fonde ses aspirations sur la parole de Dieu, non pas sur une défaite momentanée.

III. SUIVRE LA DIRECTION DONNÉE PAR DIEU (vs. 11-14)

Pour se relever de la défaite, il faut se consacrer à la volonté de Dieu. La restauration de la vie spirituelle passe par le repentir, la confiance dans les promesses de Dieu et l'acceptation de ses directives.

Qui me mènera dans la ville forte ?
Qui me conduit à Edom ?
N'est-ce pas toi, ô Dieu, qui nous avais repoussés,
Et qui ne sortais plus, ô Dieu, avec nos armées ?
(vs. 11-12).

Dieu seul pouvait secourir Israël. Les interrogations du psalmiste ne trouvent qu'une seule réponse : Dieu. Nul autre ne pouvait conduire les armées d'Israël dans la bataille et vers la victoire. Avec Dieu ils réussiraient. Sans lui, ils échoueraient.

Les villes d'Edom se trouvaient dans une région montagneuse ; elles étaient difficiles à

approcher et attaquer. Comment les Israélites pouvaient-ils y parvenir ?

Dieu avait promis la conquête d'Edom (v. 10). Mais comment cette conquête pouvait-elle se faire ? Qui conduirait l'armée d'Israël ? Dieu avait-il abandonné son peuple ? Reprendrait-il le commandement de son peuple ? Dans le cas contraire, Israël devrait-il être conduit par des hommes faibles et limités ? Le psalmiste sait qu'il est insensé de compter sur les hommes pour obtenir la victoire ou recevoir la sagesse. Sans le secours du Seigneur, la cause du peuple est perdue.

Donne-nous du secours contre l'adversaire !
Le salut de l'homme n'est que vanité.
Avec Dieu, nous agirons vaillamment ;
C'est lui qui écrasera nos adversaires (vs. 13-14).

Si Dieu décide de venir à son secours, le peuple d'Israël peut combattre vaillamment. Un seul homme peut alors mettre en fuite un millier. Si Dieu combat avec son peuple, celui-ci peut être certain de compter sur la réalisation de la promesse faite à Abraham.

Le psaume s'achève sur la supplication que Dieu combatte pour son peuple et règne sur lui. Alors qu'il débute par une lamentation, le psaume s'achève par la confiance et l'espoir.

L'histoire sacrée montre que la prière de ce psaume s'est accomplie. David fut victorieux contre Edom. Sous le règne de David, le territoire d'Israël s'étendait aux limites garanties à Abraham.

CONCLUSION

Un homme comme une nation peuvent se relever de la défaite. Mais pour ce faire ils doivent prier et se repentir ; ils doivent retrouver confiance dans les promesses de Dieu ; ils doivent prendre la résolution d'obéir à la volonté de Dieu.

Dieu a toujours été le Dieu de l'espérance renouvelée. Il discipline ses enfants lorsqu'ils s'égarer, mais les accueille lorsqu'ils reviennent à lui avec confiance et dans le repentir. Il aime comme un père aimant qui pardonne. Lorsqu'un enfant s'égare et déçoit son père, celui-ci le reprend et le discipline. Mais lorsque cet enfant se repent et change son comportement, son père l'accueille à nouveau les bras ouverts et lui pardonne. L'amour de Dieu est bien plus grand

que celui d'un père humain.

En raison de ses errements le chrétien connaîtra des échecs. Il peut retrouver une vie victorieuse par la prière et le repentir, par la confiance renouvelée dans les promesses divines, en s'engageant à nouveau dans la voie de la fidélité à Dieu. Le Nouveau Testament confirme l'importance de ces étapes. A cet égard, il faut lire attentivement Actes 8.14–24. Ces étapes nous permettent de retrouver la relation avec Dieu.

Dans cette relation, nous retrouvons la victoire sur les adversaires, même les plus nombreux et les plus puissants.

**Les circonstances sont la
pâte avec laquelle Dieu façonne le
caractère, la force et la vertu.**